

La perle de "La Côte": Begnins

Autor(en): **Monnier, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1946)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-775514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

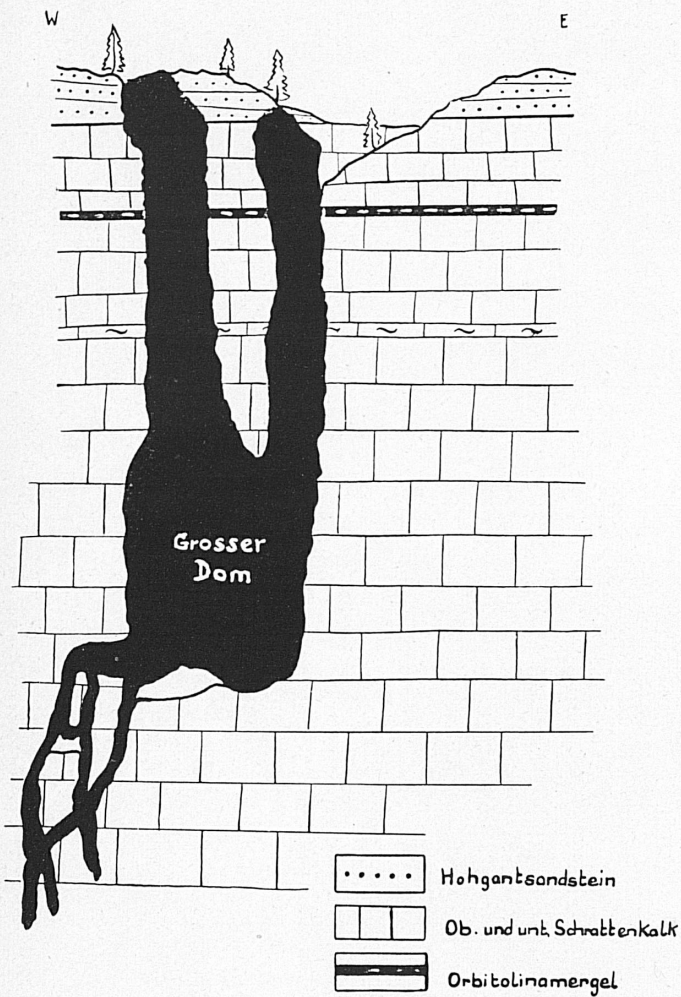
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Geologische Skizze des Hälilochs



Ruf ertönte. Der erste Mann hatte auch bereits eine Telefonleitung mitgezogen, und schon läutete es im Apparat oben an der Winde: «Hallo, hallo, hier Häliloch. Bin auf einem Schneeberg gelandet — alles vereist, Pickel und Steigeisen nicht vergessen und sofort nachkommen.»

Nach einer Stunde waren 5 Mann unten versammelt, die sich nicht etwa in einem engen Trichter befanden, sondern die vor dem Eingang zu einer großen Höhle standen. Eine gewaltige Halle öffnete sich vor ihnen, die auch die kühnsten Erwartungen übertraf. Das Zürcher Grossmünster fände bequeme Aufnahme in diesen weiten Hallen. Das weitere Vordringen im Innern des Berges brachte eine Überraschung nach der andern. Eisorgeln von 50 Metern Höhe bedeckten die Wände, ein 15 Meter hoher Eisberg erhob sich in der Mitte der Halle, während ein Gletscher von durchsichtigstem Klareis die weitere Forschung erschwerte.

Die folgenden Tage waren mit der genauen Vermessung und andern Entdeckungen ausgefüllt. Jeden Vormittag versenkte sich ein Teil der Mannschaft in den immer von neuem schreckenden Abgrund, um nach einigen Stunden harter Arbeit von den Kameraden ans Tageslicht oder auch in eine kalte Winternacht hinaufgezogen zu werden. Im Hintergrund der Höhle öffneten sich weitere Abgründe, von denen der eine ebenfalls 50 Meter tief ist. Wahrscheinlich wird man in ihnen noch manche seltene Sehenswürdigkeit entdecken. Die Ausmaße der Höhle sind so enorm, daß eine photographische Aufnahme der ganzen Halle gar nicht gemacht werden konnte.

Was geschieht nun mit dem Häliloch, dem neuentdeckten, ganz einzigartigen Wunder der Natur? Wird es nur einigen kühnen Leuten, die die Gefahren eines solchen Abstieges auf sich nehmen, möglich sein, in diese unterirdische Welt einzudringen? Man möchte wünschen, daß Wege gefunden werden, das Märchenreich zu erschließen; es ist jedenfalls nicht von der Hand zu weisen, daß das Häliloch für Beatenberg von großer Bedeutung werden kann.

Karl Rinderknecht.

La perle de «La Côte»: BEGNINS



La Côte, cette région qui s'étend de Nyon à Aubonne, est connue par ses vignobles, tapissant les pentes abruptes des derniers contreforts du Jura. Ses crus jouissent d'une renommée de bon aloi. Le Féchy, le Malessert, le Mont sur Rolle sont appréciés de tous les adeptes de Bacchus.

Pays, baigné d'une part par le long bassin lémanique, fermé d'autre part par la ligne ininterrompue du Jura, et protégé de ce fait des vents hostiles. Pays, tout fait de douceur et de contrastes et où les éléments naturels sont unis intimement à la grisaille des pierres, patinées par l'ardeur des rayons solaires. Les villages y sont nombreux, beaucoup d'entre eux possèdent sur leur territoire des témoins d'un lointain passé.

Parmi les bourgades de cette région, qui ont gardé une figure avenante et où les nouvelles bâtisses, à part une ou deux exceptions, se marient d'une manière heureuse avec celles d'un âge plus avancé, celle de Begnins détient certainement la palme. Faut-il attribuer ce fait à son titre de chef-lieu de district? Nous ne le croyons guère.

Ce village présente donc un aspect quelque peu moyenâgeux, avec ses châteaux, ses gentilhomnières, son vieux temple, surmonté d'un clocher massif de forme rectangulaire. Des parcs ceints de hautes futaies où s'élançant des arbres centenaires mettent en valeur les pierres des manoirs voisins. Ici ce sont des jardins sur les plates-bandes desquels poussent à l'abandon toute une gamme de fleurs à la coloration vive et qui retient l'attention du passant.

La situation de Begnins privilégiée à tous égards, dominant de quelques centaines de mètres la nappe arquée du Léman, attirera toujours la petite noblesse, voire des gens de robe et d'épée, au cours des siècles.

Voyez ce château, que dominant de puissantes tours, ses épaisses murailles et son vaste toit protecteur à la Mansard, n'a-t-il pas noble allure? Il est campé sur un monticule parsemé d'arbres fruitiers. Il porte le nom du Martheray. Quelques pas plus loin dans une ceinture

Le vieux temple de Begnins. — Die Kirche von Begnins.

Le manoir de Rochefort datant du XV^{me} siècle. — Das Landschlößchen von Rochefort bei Begnins.



de verdure se blottit une gentil-homme aux lignes harmonieuses, c'est Rochefort.

Il est déjà fait mention de cette demeure vers 1400. Les propriétaires d'alors portaient le nom de Monnestrier. Au cours des âges, le domaine et la maison passèrent entre plusieurs mains, entre autres aux Badel, aux Sartoris, originaires d'Avenches et de Genève, aux Demartines. Au début du XIX^{me} siècle, soit en 1807, le général Frossard, officier de l'Empereur d'Autriche, acquit Rochefort et ses terres. Ce nom est encore connu dans la région puisque des descendants de cet officier, doublé d'une nature de poète, résident encore à la belle saison à Malessert sur Perroy. Le 9 septembre 1814 est une date mémorable dans les archives de Rochefort: l'Impératrice Marie-Louise, épouse de l'Empereur Napoléon 1^{er} était alors reçue par le maître de céans, qui avait connu son impériale hôtesse à Vienne, alors qu'il était au service de son père. Relisons à ce propos l'étude fort attrayante consacrée à cet officier vaudois, ayant servi à l'étranger, due à la plume d'Henri Perrochon dans son volume « Evasion dans le passé romand ».

Mais Rochefort ne resta pas longtemps dans les mains des Frossard. Après la mort du général Frossard, survenue en 1815, sa veuve convola en secondes noces avec le colonel Dufresne. La maison et ses terres furent vendues à la famille Champ-Renaud en 1835, qui en est la propriétaire de nos jours encore.

M. Paul Champ-Renaud, dont le souvenir est resté encore très vivant dans toute la région, n'était-il pas un vétérinaire fort habile, doublé d'un chasseur intrépide? Il fut aussi durant quelques législatures le représentant autorisé du district au Grand Conseil vaudois.

Perpétuant la tradition hospitalière d'antan, les dames Champ-Renaud accueillent durant la belle saison leurs invités avec cette bonne grâce, qui leur est propre. A Rochefort, la littérature et les arts y sont en honneur. Son salon ne rappelle-t-il donc pas un peu ceux qui fleurissaient au bord du Léman au cours du XVIII^{me} siècle? Il faut aussi gravir le vieil escalier aux marches usées qui conduit à « la forge ». C'est tout un lointain passé qui surgit alors à votre mémoire en parcourant ces chambres, dont les étoffes modernes s'harmonisent si parfaitement à la vétusté des parois.

Mais le paysage de Begnins et de ses environs agit sur vous comme un aimant. Quittons donc le salon où brille dans le vaste âtre une flamme bienfaisante et prenons la clé des champs. Saluons en passant M. Charles Reyrenn, cet ancien municipal de Begnins, maniant aussi bien le sécateur du vigneron que la hache du bûcheron et qui ne manque point d'esprit, ma foi. Un petit sentier dévale la colline, toute hérissée de sarments de vigne. Il faut alors enjamber la Serine, qui roule des eaux tumultueuses à cette époque de l'année. Traversant ensuite une futaie de chênes, paradis du gibier, l'on parvient au milieu d'un taillis, que borde une prairie. Engageons-nous dans ce fourré, car il nous réserve à ses pieds un paysage de conte de fées. Un étang, aux ondes tranquilles s'offre à vos regards. « La baigne aux chevaux », tel est le nom de cette nappe d'eau, toute sertie dans un joyau de verdure où la grisaille des saules se mire dans les eaux. Les roseaux envahissent une partie de l'étang. Ils abritent sous leurs tiges aquatiques toute une théorie de batraciens. Cet endroit, par son mystère et sa sereine beauté, rappelle les paysages immortalisés par un Corot et, de nos jours, par un Paul Matthey, ce chantre pictural de la campagne genevoise. La « baigne aux chevaux » dégage une telle atmosphère, que non seulement les peintres peuvent y trouver des motifs d'inspiration, mais aussi les poètes. Ne nous rappelle-t-elle pas cet étang aux libellules, décrit avec une sensibilité toute féminine par Mary Webb dans « Sarn »?

Ce site, à l'abri des grandes routes, par sa position, offre aux passants des sources de joies infinies. Puisse donc la main des hommes le respecter toujours! M. Monnier.

Photos obligeamment communiquées par le Touring Club de Suisse.

Le château de Martheray dans un nid de verdure. — Das Schloß Martheray inmitten seiner grünen Umgebung.

